



Apprenez-nous à prier



LETTRÉ AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

Sixième année

N° 6/09

ÉTÉ 1996

15 août : ASSOMPTION
de la Très Sainte Vierge

SOMMAIRE

Thèmes traités les années passées...	p. 2
LE TEMPS LITURGIQUE	
Le temps de l'Église	p. 3
Qu'est-ce que l'Église ?	p. 4
Le mystère de l'Église	p. 5
Vacances et vie de famille	p. 6
De la création à la louange de Dieu	p. 7-8
La catéchèse sur la création revêt une importance capitale	p. 9
L'histoire de Benoît	p. 10
15 août : la fête de l'Assomption	p. 16
FORMATION	
La prière (IX)	
La prière de louange	p. 11-13
Les moments de la prière	p. 14-15
HISTOIRE À RACONTER	
Notre-Dame, Reine de France	p. 16-18
ÉDUCATION	
Le sens de l'effort (III)	p. 19
Avis pratiques	p. 20
Notre catalogue	en pages centrales

Nous arrivons au temps des vacances. Temps normalement plus favorable à la vie de famille, période dont nous pouvons tirer beaucoup de richesses.

Dans bien des cas, (du moins, c'est ce que nous vous souhaitons à tous), ce sera l'occasion de quitter la vie citadine, son bruit, son agitation, ses contraintes de toutes sortes... et de redécouvrir - pour quelques jours, ou quelques semaines - la beauté de la nature et les bienfaits de la vie au grand air.

Outre la détente si bienfaisante que procure ce contact avec la nature, il peut être une source de bienfaits spirituels... si, toutefois, à travers toutes les merveilles de la création, nous savons rester attentifs à Celui qui les a faites : Il nous les a données pour notre bonheur, et Il attend de nous qu'à travers tant de belles choses, nous pensions à Lui en rendre Gloire.

C'est ce que nous développerons un peu dans les pages suivantes, désirant attirer votre attention sur la très grande portée qu'une telle attitude peut avoir dans l'éducation de vos enfants dès les toutes premières années, notamment pour les ouvrir à la prière de louange.

Au coeur de l'été, pensons bien à marquer la grande fête de l'ASSOMPTION de la très sainte Vierge, son élévation glorieuse au ciel, en son corps et en son âme, et son couronnement comme Reine du ciel.

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LE TEMPS DE L'ÉTÉ

Sens des références : 2/09 veut dire deuxième année, numéro 9

LE TEMPS LITURGIQUE

Son déroulement	1/10 p. 1
Le temps après la Pentecôte : temps de l'EGLISE	2/09 p. 2

L'Eglise

DOCTRINE

Qu'est-ce que l'EGLISE ?	2/09 p. 3
Le mystère de l'Eglise	2/09 p. 4
Rôle de Marie dans l'Eglise	2/09 p. 5
La divine pérennité de l'Eglise	2/10 p. 2-5

PÉDAGOGIE

De l'église à l'Eglise, ou comment former nos enfants au sens de l'Eglise	2/09 p. 9
---	-----------

Le temps des vacances : La vie de famille

Le temps des vacances : la VIE de FAMILLE	1/10 p. 2-3
La prière : prière personnelle - l'oraison des enfants - prière familiale	1/10 p. 4-5 - 5/09 p. 6-7
La prière en famille	2/09 p. 10
Prier sur du Beau	3/09 p. 9

ÉDUCATION

Vivre comme des enfants de Dieu : le pardon - dire la vérité	1/10 p. 6-7
Les dangers des vacances	1/10 p. 7
La formation du tout-petit à la prière : l'initiation biblique	1/10 p. 8
Bien meubler l'intelligence de nos enfants	2/09 p. 11-12

La Création

DOCTRINE

La Création, signe visible d'une Présence invisible	3/09 p. 2
La Création, un tremplin pour monter jusqu'à Dieu	3/09 p. 3-5

SPIRITUALITÉ

Comment exprimer comme il convient notre sentiment de la Grandeur de Dieu : les paroles -- les gestes	3/09 p. 6-7
---	-------------

La Fête de L'ASSOMPTION

Marie, porte du Ciel	2/09 p. 5-6
Consécration aux deux Coeurs Unis de Jésus et de Marie	2/09 p. 6
15 août : L'Assomption	2/09 p. 7 - 3/09 p. 10-11 4/08-09 p. 23-24 - 5/09 p. 4-5

1994 : Année de la famille : NUMÉRO SPÉCIAL 4/08-09 LA FAMILLE

Le mariage : Le plan d'amour de Dieu - Le mal est entré dans le monde - Une grâce pour vivre ensemble : le sacrement de mariage Ce sacrement est grand - Ce que Dieu a uni ... - Le bonheur conjugal.	4/08-09 p. 4-10
La famille, cellule de base de la société : transmission de la vie La famille, première cellule d'Eglise : transmission de la foi Le modèle pour nos familles : la Sainte Famille - Le rayonnement missionnaire de la famille chrétienne - Des exemples pour notre temps	4/08-09 p. 11-15
Le métier de parents : La mission éducative - L'exercice de l'autorité	4/08-09 p. 16-19
Quelques lectures ...	4/08-09 p. 20
Comment donner à nos enfants une vision juste du mariage chrétien	4/08-09 p. 21-22

LE TEMPS DE L'ÉGLISE

Reprenons un instant le tableau de notre cycle liturgique : nous constatons, au premier coup d'oeil, qu'il se compose de deux parties très nettement différenciées :

la première relate toute la vie de Jésus : l'attente de sa venue (Avent), sa naissance dans la pauvreté de la Crèche de Bethléem (Noël), son enfance à Nazareth : tout ce qui se rapporte au mystère de l'Incarnation.

Puis nous arrivons à la partie de sa vie qui a directement trait au mystère de la Rédemption : le temps de prière et de pénitence au désert (Carême), sa Passion et sa Mort sur la Croix, pour déboucher sur la victoire de la Résurrection, son Ascension, entrée définitive de son Humanité dans la Gloire du Ciel, d'où Il nous envoie, au jour de la Pentecôte, son Esprit-Saint.

Jésus maintenant n'est plus sur la terre. Mais son action est continuée, prolongée par l'Église qu'Il a fondée pour perpétuer son oeuvre jusqu'à la fin des temps.

C'est là la deuxième partie de l'année liturgique, le TEMPS DE L'ÉGLISE, guidée par l'Esprit-Saint : c'est ce qui est nettement représenté sur notre tableau de l'année liturgique.

Jésus n'est plus visiblement parmi nous, mais Il nous a assurés de sa Présence : *"Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps"* (Mat 28, 20).

Cette Présence - invisible mais réelle - nous l'avons dans les sacrements, et tout particulièrement l'Eucharistie.

Jésus a institués ces sacrements pour nous communiquer sa force - sa Grâce - dans toutes les circonstances de la vie, et ainsi nous aider à vivre à sa ressemblance. Et c'est à son Église qu'Il les a confiés, comme un très précieux dépôt : c'est par elle que nous les recevons.

La première partie de ce cycle liturgique a été marquée par de très nombreuses fêtes : à travers les principaux événements de la vie de Jésus, elles remémorent et réactualisent pour nous l'ensemble de l'histoire de notre salut.

Le TEMPS DE L'ÉGLISE comporte moins de grandes fêtes. Jusqu'à la fin de l'année liturgique, image du retour du Christ à la fin des temps (*voir le tableau*), la liturgie nous propose maintenant un long cheminement de dimanches : c'est l'image de notre MARCHÉ, dans et par l'Église, VERS LE CIEL, BUT DE NOTRE VIE. (cf n° 6/06 p. 5- Pâques 1996)

Pour nous encourager dans ce cheminement, la liturgie nous offre aussi l'exemple des saints, ces amis fidèles de Jésus : c'est ce que représente sur notre tableau le cycle du SANCTORAL.

Les saints sont pour nous des modèles que nous pouvons imiter, mais aussi des protecteurs qui intercèdent pour nous.

☞ En raison de l'abondance des thèmes liturgiques de ces derniers mois, notre méditation doctrinale a donc été, jusqu'ici, surtout axée sur le temps liturgique.

Au cours de cette deuxième partie de l'année, elle va s'orienter différemment. Nous en profiterons notamment pour reprendre et développer davantage notre thème d'étude de cette année sur la PRIÈRE.

LA PRIÈRE AU FIL DU TEMPS LITURGIQUE

L'Église, famille de tous les enfants de Dieu

Nous sommes membres de cette famille : *"On n'est pas chrétien tout seul..."*

En ce temps des vacances souvent plus favorable à la "vie de famille", pensons particulièrement à l'importance de la prière familiale :

"La participation effective à la vie et à la mission de l'Eglise dans le monde est proportionnelle à la fidélité et à l'intensité de la prière par laquelle la famille chrétienne s'unit à la Vigne féconde qu'est le Christ Seigneur".

(Jean-Paul II. *Familiaris consortio*)

La prière nous unit à toute la famille chrétienne.

QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE ?

Le mot ÉGLISE, du grec ekklesia, signifie une multitude assemblée en convocation, une réunion du peuple.

Ce mot fut très tôt utilisé pour désigner uniquement la société chrétienne et les assemblées de fidèles, c'est-à-dire :

- ceux qui ont été appelés par la Foi à la lumière de la Vérité et à la connaissance de Dieu,
- qui ont dissipé les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur,
- qui adorent avec piété et sainteté le Dieu Vivant et Véritable,
- et qui le servent de tout leur cœur.

Pour tout dire en un mot, l'Église, dit Saint Augustin, c'est le peuple fidèle répandu dans tout l'univers.

(Catéchisme du Concile de Trente)

Tous les mots portent :

- L'Église est une société, c'est-à-dire une communauté d'hommes
- ayant le même but (connaissance et possession des choses éternelles : le ciel),
- conduits sous une même direction, c'est-à-dire soumis à la même autorité (le Pape et les évêques),
- ayant les mêmes moyens pour y parvenir (prière et sacrements).

- Le fidèle (du latin *fides* = la foi) est celui qui a la vraie foi, la foi en Jésus-Christ, et qui appartient à l'Église.

Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu.

(Héb 11, 6)

- appelés : tous les hommes sont appelés (mais tous ne répondent pas à cet appel ...)

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité.

(1 Tim 2, 4)

- par la Foi :

Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? - La Foi. -
Que vous procure la Foi ? - La Vie Éternelle.

(premiers mots du rituel du baptême)

- à la lumière de la Vérité et de la connaissance de Dieu

La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent,

Toi, le seul vrai Dieu,

et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ

(Jn 17, 3)

- qui ont dissipé les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur.

L'opposition des mots "lumière" et "ténèbres" se retrouve bien souvent dans la Sainte Écriture :

*la lumière est venue dans le monde,
et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière,
parce que leurs oeuvres étaient mauvaises*

(Jn 3, 16, 19)

On ne peut aimer ce qu'on ne connaît pas. La toute première chose est donc d'apprendre à connaître Dieu, ce qui se fait :

- d'une part par l'ÉTUDE, (selon le niveau de connaissance dont on est capable) : c'est le catéchisme.

- d'autre part dans la PRIÈRE : c'est elle surtout qui nous donne cette *connaissance surnaturelle*, profonde, intérieure, des mystères divins. C'est elle qui nous en fait vivre, qui nous en nourrit, et enrichit réellement notre âme.

- (... les fidèles) qui adorent le Dieu Vivant et Véritable, et qui Le servent de tout leur cœur.

On ne peut connaître Dieu sans L'aimer, (L'adorer), ni L'aimer sans Le servir, et même Le servir de tout notre cœur, car Dieu "est infiniment bon, infiniment aimable".

"Aimer et servir Dieu", cela consiste à TOUT FAIRE, dans notre vie quotidienne, POUR SA GLOIRE.

Tout ceci nous prépare à la Vie Éternelle, cette Vie à laquelle Dieu nous appelle tous, qui consiste à contempler Dieu *face à face* (1 Cor 13, 12), vision béatifique dont nous ne pouvons nous faire une idée juste ici-bas, mais dans laquelle nous trouverons un bonheur sans fin.

Cette perspective nous situe d'emblée dans le monde SURNATUREL : nous sortons là des catégories simplement humaines, nous entrons dans le Divin.

Il s'ensuit que ces choses ne peuvent se percevoir, se "comprendre", qu'en acceptant la part de MYSTÈRE qui revient à Dieu, (et qui nous est révélée surtout dans la prière) et pas seulement d'une façon humaine, rationnelle ou intellectuelle. Cela ne nous dispense pas, cependant, d'exercer notre intelligence par une *étude* des choses de la foi, aussi sérieusement que nous en sommes capables.

Ne pas chercher à tout comprendre,
mais CROIRE, sur la parole de Dieu
qui nous est donnée dans et par l'Église.

Car il y a un MYSTÈRE de l'EGLISE, et il nous est impossible de vraiment la connaître, (et par suite de l'aimer et de la servir), si nous ne l'envisageons que sous son aspect seulement humain, son côté visible.

L'Église est tout à la fois divine et humaine.

La réalité la plus haute, la plus grande, la plus

belle, de l'Église réside dans son aspect divin, invisible, l'intervention constante du Saint-Esprit dans sa vie, son histoire, son rôle auprès de nous.

Quelque soit l'aspect sous lequel on envisage l'Église, nous retrouverons cette part de MYSTÈRE, nécessaire pour comprendre la réalité et la grandeur de l'Église.

LE MYSTÈRE DE L'EGLISE

"Pour rendre l'Église aimable, il ne suffit pas de la présenter de l'extérieur. Il faut connaître ses 'enchantelements intérieurs'. L'Église n'est donc pas une simple société juridique, elle est avant tout une *oeuvre trinitaire*, et par là même il nous est demandé d'accéder à cette réalité transcendante par la seule lumière de la foi.

Mystérieuse, divine, elle ne se prête, dans cette réalité fondamentale, à aucune définition. Mais elle peut être décrite, notamment à partir des analogies offertes par l'Écriture. Celle-ci fourmille de figures et de symboles qui livrent, chacun, un aspect du mystère de l'Église.

Les Saintes Écritures et les Pères la représentent soit comme une maison, un temple vivant, un tabernacle, une ville un royaume ;

soit comme une famille divine, ou comme un banquet royal ;

parfois ils la symbolisent par une barque, un filet, un troupeau, un bercail une aire, un champ, une vigne, ou un jardin de délices ;

parfois ils la montrent comme une épouse, qui est aussi vierge, mère, qui est appelée également colombe et lys parmi les épines ;

ou comme un arbre céleste sur lequel sont entés les fidèles ;

et enfin, comme le Corps mystique du Christ.

Toutes ces analogies s'éclairent mutuellement ... De ces différentes comparaisons, la dernière est la plus expressive. La représentation de l'Église comme Corps mystique donne une "idée très exacte de sa constitution divino-humaine, de sa tradition vivante, de son magistère infaillible et de tout le pouvoir doctrinal, pastoral et sacerdotal des organes hiérarchiques.

Dans ce symbole organique nous est présentée avant tout l'union harmonieuse de l'invisible divin et du visible humain, dans l'unité de l'être de l'Église. Elle dévoile en outre l'action réci-

proque de l'âme et du corps dans leur vivante et sainte unité, et met en lumière la nécessité de la hiérarchie et la solidarité des membres, unis sous un même chef qui est le Christ.

Nombreux, variés, ces symboles permettent d'approcher la réalité de l'Église. Mais en même temps, ils la préservent, comme les paraboles du Royaume. Parce que ce sont, précisément, des symboles, ils nous aident à cerner le mystère, non à le dissiper.

La plénitude de la vérité sur l'Église est pourtant là, au-delà du voile, transcendante et pure, ouverte à la seule foi.

A l'oublier, ou à l'ignorer, beaucoup n'en jugent que de l'extérieur, comme ils jugeraient de n'importe quelle société humaine.

L'Église est vivante et, parce qu'elle est vivante, elle évolue. C'est la logique immanente de tout vivant : elle vit, croît et progresse. Sa catholicité se manifeste d'ailleurs par cette incoercible force d'expansion. Elle retient, épure, corrige, élimine ou explicite ce qui doit l'être, et en son temps.

Mais, précisément encore parce qu'elle est vivante, elle demeure une et la même sous ses changements successifs : elle ne se transforme pas...

Vivifiée par le Saint-Esprit, qui est comme son âme, elle suit fidèlement, sans se renier jamais, la loi vitale que le Christ Lui-même a imprimée en elle en la fondant. L'Esprit de Dieu la dirige et la conserve, dans le même sentir, dans la même foi, dans les mêmes sacrements.

Pareille au grain de sénévé évoqué par le Sauveur, elle se développe ainsi merveilleusement, dans l'harmonie, jusqu'à recouvrir de son ombre toute la terre.

Au terme de ce prodigieux épanouissement, elle est enfin appelée à régner avec le Christ, comme épouse, dans la gloire de Dieu le Père."

(d'après le P. ARINTERO, o.p. *Sedes Sapientiae* N° 37. Été 1991) ■

"Comment faire découvrir et aimer l'Église aux enfants ?"

Nous vous recommandons ce **dossier EFFA n° 8** (Voir notre catalogue).

Inclus dans ce dossier, un livret très bien fait destiné aux enfants : "Bénie sois-tu, Sainte Église !"

Si vous désirez vous procurer ce livret séparément (sans le dossier) : s'adresser à :

EFFA 24410 SAINT-VINCENT JALMOUTIERS. (20 F le livret seul, franco)

VACANCES ET VIE DE FAMILLE

Les vacances ! ...Des semaines, des mois à l'avance, on en rêve... On les prépare, on forme des projets : voyage, promenades, activités diverses que l'on ne peut faire pendant le reste de l'année. C'est le temps d'une détente bien nécessaire, après l'effort de toute une année de travail. On goûte un sentiment de liberté : on n'a plus les contraintes des conduites de classe, ni d'horaires. En contrepartie, on a la charge des enfants toute la journée : il nous revient alors de diriger nous-mêmes l'ensemble de leurs activités (en fonction de leur âge, bien sûr).

Détente et vie de famille

Les plus petits sont tout heureux de pouvoir, simplement, aller barboter à la plage. Mais au fur et à mesure qu'ils grandissent, ils auront besoin d'activités plus "structurées", (camps de louveteaux, scouts ou autres, séjours de langues...), ou plus performantes (randonnées en montagne, voile, spéléo, tennis, etc...).

Dans tous les cas, l'aspect primordial de cette période est incontestablement la possibilité de se retrouver tous ensemble en famille, parents et enfants, pendant une partie au moins de ce temps de vacances et de "vivre en famille", tout simplement.

La présence du père à la maison va lui permettre, en partageant les activités des enfants, non pas de les "occuper", mais - beaucoup mieux - de les former, les entraîner, les "grandir", ... en un mot, de les "élever".

Depuis le château de sable jusqu'à l'escalade en montagne ou le bateau, en passant par les promenades en vélo (dès 5 ou 6 ans), l'observation des fleurs ou des insectes sur le chemin, une

crapette ou une partie d'échecs... ces activités vécues "avec Papa" ont pour l'enfant - et à tous les âges - une saveur infiniment précieuse, inoubliable.

Ce sont là des moments privilégiés.

Ce peut être un temps d'enrichissement pour tous et pour chacun : les enfants sont heureux de retrouver leur père, et de sentir la cohésion d'une famille unie : ils en ont tellement besoin. Pour les parents, c'est l'occasion d'un contact avec chacun des enfants, sous un jour différent du reste de l'année. Ces moments sont précieux pour nous aider à mieux le connaître...

Mais pour que ces vacances soient réussies, qu'elles soient "bonnes", il y faudra certaines conditions. Liberté n'est pas "anarchie" : si l'on change de cadre, si l'organisation matérielle des vacances est souvent synonyme de détente, ce n'est pas pour autant que cette période doit être exempte de quelques règles de base qui se résument en un mot :

Vivre sous le regard de Dieu

Ceci ne veut pas dire, bien sûr, de rester en prière ou en lévitation toute la journée ! ... Il s'agit, tout au contraire, d'imprégner, en quelques sortes, toutes nos actions de la journée de ce sentiment de la Présence de Dieu, de son regard continu sur nous :

*Du haut du Ciel,
le Seigneur regarde les enfants des hommes,
pour voir s'il est quelqu'un de sage,
quelqu'un qui cherche Dieu. (Ps 13, 2)*

ce qui nous amènera tout naturellement à Lui offrir ce que nous faisons, à le faire bien, à y mettre tout notre amour, notre bonne volonté :

Que vous mangiez, que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.
(1 Cor 10, 31)

Ce sentiment de la Présence de Dieu nous conduira aussi à Lui demander son aide pour ce qui nous paraît trop lourd, à nous soutenir dans les difficultés, à nous protéger dans les dangers,

à toujours garder une confiance inébranlable en sa Providence.

*Je garde toujours le Seigneur devant mes yeux,
Il se tient près de moi, je ne tomberai pas.
C'est pourquoi mon coeur est dans la joie.*

(Ps 15, 8-9)

Former nos petits à cette manière d'être, cette manière de vivre ne présente aucune difficulté. Cela leur est comme naturel : c'est l'âge de la parfaite confiance, ils n'y ont donc aucune peine. Cela demande seulement que nous en vivions déjà nous-mêmes.

Et si l'on a pris soin de développer ces facultés en temps voulu (dès 2/3 ans), cela leur restera toute leur vie. Ainsi, ne manquons aucune occasion de continuellement faire remonter notre coeur, notre pensée, vers le Seigneur qui nous a tout donné. Ce temps des vacances y est particulièrement favorable. ■

DE LA CRÉATION À LA LOUANGE DE DIEU...

Pour beaucoup d'entre nous, les vacances sont l'occasion, unique dans l'année, de reprendre contact avec la nature, et donc avec les innombrables merveilles qu'elle nous offre. Du coucher de soleil sur la mer ou d'un grandiose panorama de montagne, jusqu'aux plus petites fleurs des champs, nous avons là ample matière à faire remonter notre admiration de la création au Créateur...

La création, premier "jalon" de la connaissance de Dieu

La création est le commencement et le fondement de toutes les oeuvres de Dieu (CEC 198).

Elle est le premier "jalon" de la connaissance de Dieu, accessible à tous :

Ce qui peut se connaître de Dieu est pour eux (les païens) manifeste : Dieu Lui-même le leur a fait connaître.

Depuis la création du monde, en effet, ses oeuvres rendent visibles à l'intelligence ses attributs invisibles : sa puissance éternelle et sa divinité.

Ils sont donc sans excuse, puisque connaissant Dieu, ils ne l'ont ni glorifié ni remercié comme Dieu..." (Rom. 1,19-20).

Le monde a été créé pour la Gloire de Dieu

C'est une vérité fondamentale que l'Écriture et la Tradition ne cessent d'enseigner et de célébrer :

"Le monde a été créé pour la Gloire de Dieu"
(saint Irénée).

Dieu a créé toutes choses, explique saint Bonaventure, "non pas pour accroître sa Gloire, mais pour manifester et communiquer cette Gloire".

Car Dieu n'a pas d'autre raison pour créer que son amour et sa bonté : "C'est la clé de l'amour qui a ouvert sa main pour produire les créatures" (saint Thomas d'Aquin).

Et le premier concile du Vatican explique :

"Dans sa bonté et par sa force toute-puissante, non pas pour augmenter sa béatitude, ni pour acquérir sa perfection, mais pour la manifester par les biens qu'Il accorde à ses créatures, ce seul vrai Dieu a, dans le plus libre dessein, tout ensemble, dès le commencement du temps, créé de rien l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle."

La Gloire de Dieu, c'est que se réalise cette manifestation et cette communication de sa bonté, en vue desquelles le monde a été créé.

(CEC 293)

"Les créatures inanimées louent Dieu, non pas en paroles, mais en action : leur grandeur, leur beauté, leurs mouvements variés, l'ordre et l'harmonie qui brille dans toutes leurs parties, proclament la puissance et la sagesse infinies du Créateur et excitent l'homme à l'adoration et à la reconnaissance." (saint Jérôme)

L'homme est créé pour louer Dieu

"De toutes les créatures visibles, seul l'homme est capable de connaître et d'aimer son Créateur ; il est la seule créature que Dieu a voulue pour elle-même ; lui seul est appelé à partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu. Il a été créé à cette fin, et c'est là la raison fondamentale de sa dignité." (CEC 356)

"Dieu a tout créé pour l'homme, mais l'homme a été créé pour servir et aimer Dieu et pour Lui offrir toute la création." (CEC 358)

La fonction de l'homme dans la création est donc de réunir en lui toutes les louanges "muettes" ou inconscientes de la création (tout le monde minéral, végétal, animal), pour les faire remonter jusqu'au Créateur, et Lui en rendre gloire.

Ce que saint Ignace de Loyola résume en une courte phrase : "L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur..."

(Exercices spirituels, Principe et fondement)

La Gloire de Dieu, c'est de faire de nous "des fils adoptifs par Jésus-Christ. Tel fut son dessein bienveillant, dans sa libre volonté, à la louange de gloire de sa grâce" (Eph 1, 5-6)

Car "la Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu : si déjà la révélation de Dieu par la création procura la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe procure-t-elle la vie à ceux qui vient Dieu" (saint Irénée). (CEC 293)

Tout faire pour la gloire de Dieu...

Que vous mangiez, que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.

Ce conseil de saint Paul (1 Cor 10, 31) est infiniment précieux : Que ce soit "épucher des pommes de terre ou bâtir une cathédrale" (G. de Larigaudie), nous pouvons tout faire par amour pour Dieu. Il est notre Père, de Lui nous tenons tout, "la vie, le mouvement et l'être..." (Act 17, 25).

En retour, nous faisons tout remonter à Lui. C'est alors toute notre vie (et même nos épreuves), qui devient un chant de louange à sa plus grande Gloire.

*En tout temps, je bénirai le Seigneur
toujours sa louange sera dans ma bouche,*

(Ps 33, 2)

Avec nos enfants, chantons la création

L'enfant tout jeune possède une grande faculté d'émerveillement, d'admiration : tout est grand à ses yeux. Mais c'est à nous de développer cette faculté si précieuse, à nous de lui faire aimer ce qui est beau, de lui apprendre à observer et à respecter la nature :

savoir rester sans bouger pour écouter un chant d'oiseau, pour voir les petites mésanges sortir du nid. On sera très fier d'avoir une fois la permission de se coucher un peu tard pour admirer un beau ciel étoilé dans une nuit bleue : et là, le silence se fait tout seul...

Tout nous est donné par Dieu pour nous aider à "monter" vers Lui, tout peut nous être une occasion de Lui rendre Gloire, et de Le remercier, de Lui "rendre grâce".

Ces joies du contact avec la nature nous mettent devant les innombrables splendeurs de la Création : il est facile, tandis qu'on contemple une belle fleur, une libellule, un papillon, une fourmi, un poisson, ou un beau coucher de soleil, de faire remonter l'admiration de la créature au Créateur.

Qu'elles sont grandes, les oeuvres du Seigneur !
(Ps 110, 2)

Comment ne pas profiter de chaque occasion qui se présente pour faire monter un beau chant de louange vers le Dieu du Ciel et de la Terre ?

*Tout ce qu'il veut, le Seigneur le fait :
au ciel, sur la terre,
et dans toutes les profondeurs des mers.
Il fait monter les nuages
des extrémités de la terre,
il tire le vent de ses trésors.*

(Ps 134, 6-7)

Certes, cela demande que nous soyons nous-mêmes "présents" à ce qui intéresse l'enfant, que nous partagions ses observations avec un véritable enthousiasme.

Cela demande surtout que nous-mêmes soyons restés sensibles à cette beauté de la Création et qu'en toute circonstance, nous pensions à en rendre gloire au Seigneur, et à L'en remercier.

C'est ainsi que nous amènerons l'enfant, par la voie de l'admiration, à l'attitude d'adoration : prémices pour une authentique vie spirituelle.

Chacune de ces petites occasions devient alors un élan de l'âme vers le Ciel. Le soir, à la prière, on pourra l'évoquer à nouveau, soit dans une prière de louange, soit par un moment de silence...

Notons enfin que l'enfant qui aura pris, très tôt, cette habitude de tout faire remonter à Dieu, au cours de chacune de ses journées, aura de fortes chances de garder cette habitude toute sa vie.

Parents chrétiens, ne l'oublions pas : l'exemple est primordial en éducation. C'est notre exemple qui portera le plus sûrement nos enfants vers Dieu. C'est chez le tout-petit que les habitudes se prennent...

Vers nos petits qui nous imitent, qui suivent notre exemple, penchons-nous pour exprimer notre âme, la raison de nos gestes, de nos attitudes.

Un papa, un jour, nous demandait une méthode pour faire prier ses enfants : "Quand j'étais petit, on m'a fait dire des prières interminables et incompréhensibles : j'en ai gardé un tel souvenir que j'ai toujours pensé que je n'agirais pas ainsi avec mes enfants." - Quel âge ont vos enfants ? - L'aîné a 4 ans. - Vous vous promenez parfois avec eux ? - Oh ! oui, ma femme et moi nous aimons la campagne.

- Eh bien ! Monsieur, admirez tout haut : "Quels arbres splendides... Et ces fleurs ! Mon Dieu, que Vous êtes bon d'avoir fait de si belles choses. Je Vous remercie".

- Ah ! j'ai compris. Eh bien ! je vous avoue que, ma femme et moi, si nous avons toujours beaucoup admiré, nous n'avons jamais dit "merci".

Voilà, hélas, comment, trop souvent, l'on néglige de donner à la prière son vrai sens, la cantonnant dans le mot à mot, au lieu de la lier à notre vie. Le saint ne peut se former dans le chrétien s'il ne vit uni à Dieu, et cette union réclamée que tout le cœur, tout l'être, soit porté vers Lui : la prière est l'expression de cette attitude, c'est l'expression de la vie. On prie comme on vit !

L'essentiel, si nous voulons former nos enfants à la prière vraie, c'est d'entretenir dans leur cœur l'amour de Dieu, c'est cela qu'il faut développer beaucoup, plus que nous appliquer à leur faire ressasser des prières.

Il suffira de mettre en valeur par des réflexions, les pensées exprimées, tout ce qui pourra développer au cœur de l'enfant l'amour de Dieu. Si au tout-petit nous avons donné des habitudes et des rappels pour la vie intérieure, lorsque l'enfant grandira, nous n'aurons plus à lui suggérer sans cesse le devoir de prier (...)

Une âme en contact avec Dieu rayonne inévitablement. Croyons-le, n'oublions pas cette force que nous possédons : vivons notre foi !

(Mme Daxiez, *Comment faire jaillir la vie* p. 40.)

Sur ce thème "Chanter la création", vous trouverez plusieurs autres prières de louange dans :
"Sur les genoux des mamans..." ou "Pour élever mon âme vers Dieu". Voir notre catalogue.

La catéchèse sur la création revêt une importance capitale

La catéchèse sur la création revêt une importance capitale. Elle concerne les fondements mêmes de la vie humaine et chrétienne.

Car elle explicite la réponse de la foi chrétienne à la question élémentaire que les hommes de tous les temps se sont posée :

"D'où venons-nous ?",
"Où allons-nous ?",
"Quelle est notre origine?",
"Quelle est notre fin ?",
"D'où vient et où va
tout ce qui existe ?".

Les deux questions, celle de

l'origine et celle de la fin, sont inséparables.

Elles sont décisives pour le sens et l'orientation de notre vie et de notre agir.

(CEC 282).

L'intelligence humaine a la capacité, certes, de trouver déjà une réponse à la question des origines.

En effet, l'existence de Dieu le Créateur peut être connue avec certitude par ses oeuvres grâce à la lumière de la raison humaine (cf Rom 1, 19-20), même si cette connaissance est souvent obscurcie et défigurée par l'erreur.

C'est pourquoi la foi vient confirmer et éclairer la raison..."

(CEC 286)

La vérité de la création est si importante pour toute la vie humaine que Dieu, dans sa tendresse, a voulu révéler à son Peuple tout ce qu'il est salutaire de connaître à ce sujet.

Au-delà de la connaissance naturelle que tout homme peut avoir du Créateur, Dieu a progressivement révélé à Israël le mystère de la création...

(CEC 287)

Ces points sont importants à approfondir pour bien assurer notre rôle de parents.

Bien souvent, nos enfants sont confrontés à l'école à des théories plus que douteuses à propos des origines du monde (évolutionnisme).

Sous couleur de "science", elles remettent en question cette vérité fondamentale sur la création :

"Dieu a créé de rien
tout ce qui existe".

Et, à partir de là elles sèment le doute dans les âmes d'enfants quant à leur foi chrétienne, mise en contradiction avec la "vérité scientifique".

Le meilleur antidote est cette **formation précoce**, dès 2 ou 3 ans, si facile à cet âge, si naturellement disposé à la confiance et à l'admiration.

"C'est Dieu qui a fait les fleurs, les oiseaux, les papillons, les coccinelles..."

"C'est Dieu qui a fait les coquillages..."

"C'est Dieu qui a fait l'eau, le soleil, la lune, les étoiles..." etc.

Ne laissons passer aucune de ces précieuses occasions de faire remonter notre pensée - et notre coeur - vers Dieu si puissant et si bon, qui nous comble de tant de merveilles.

L'histoire de Benoît, à la page suivante, en est une illustration.

Et toujours on termine par un joyeux "Merci Seigneur !", par une prière de louange ou d'action de grâces.

N'oublions pas, en effet, que la prière peut avoir aussi un rôle pédagogique, surtout si nous pensons à utiliser les psaumes : c'est l'Esprit-Saint Lui-même qui, là, se fait notre maître...

"En dehors des prières traditionnelles qui peu à peu deviendront la charpente de la prière quotidienne de l'enfant aux approches de l'âge de raison, il est bon d'introduire très tôt dans l'éducation religieuse du tout-petit la prière biblique.

Celui-ci prie aisément à l'aide de quelques versets de psaumes judicieusement choisis.

Il en aime la forme belle et poétique. Pour Dieu, rien n'est jamais trop beau ; il le sait parfaitement.

Cette parole divine agira dans son âme : l'Esprit-Saint est le seul maître intérieur dans ce cheminement de la vraie prière."

(J.-M. DINGEON.

Père et mère à l'image de Dieu)

Ce sont là les bases de ce qu'on peut appeler une "catéchèse familiale" : elle se fait tout naturellement, en douceur, au fil des occasions qui se présentent dans la vie de l'enfant.

Rien de forcé ni d'artificiel. C'est simplement notre foi qui se communique spontanément à l'enfant.

A partir de 5/6 ans, cet enseignement sur la création pourra se faire plus systématique, mais le terrain est déjà préparé, et l'enfant, en pleine confiance, reçoit sans difficulté ces vérités comme des certitudes.

Un tel enseignement donné de cette manière et avant "l'âge de raison" - où tout devra être passé au filtre du raisonnement et des explications plus rigoureuses - a de grandes chances d'être conservé pour la vie entière.

Cette formation des toutes premières années est donc particulièrement importante.

Viendra ensuite l'âge des mises en garde nécessaires - raisonnements et documents à l'appui - contre ces théories contraires non seulement à la foi chrétienne, mais bien souvent au simple bon sens... ■

L'histoire de Benoît...

La louange et l'admiration naissent de la même racine : la gratuité. Or, un petit enfant est gratuit ; il ne sait pas encore ce que c'est que d'être intéressé. Il "perd son temps", dit-on parfois, parce qu'il observe gratuitement. Il observe attentivement souvent de petites choses à côté desquelles nous passons indifférents. Il observe et il admire. De l'admiration, sentiment naturel, l'enfant animé de la foi théologale et guidé par ses parents, passe sans peine à l'adoration et à la louange.

C'est certainement à l'occasion de la découverte du monde (matériel et spirituel) que la louange naît le plus aisément. Les découvertes du petit enfant sont le plus souvent spontanées et imprévisibles.

Écoutons l'histoire de Benoît :

Arrivant pour la première fois à la plage, Benoît (5 ans) regarde à peine l'océan. Chose curieuse : pendant plusieurs jours, ce n'est pas cela qu'il admire, mais les coquillages à la découverte desquels il part à l'aventure. Quand il en eut trouvé une bonne quantité, il les posa devant lui ; les groupa par formes, ou par tailles, ou par couleurs. Cela devint son trésor qu'il gardait près de lui. Un jour, les contemplant en silence, il demanda à sa mère : "Maman, c'est Dieu qui fait les coquillages ?" Et comme sa mère répondait affirmativement, il ajouta : "Ah ! bien ça, c'est gentil, alors !".

Le soir, à la prière, comme chaque jour, sa mère faisait une sorte de révision de la journée, coupant ses phrases de quelques secondes de silence pour que Benoît puisse s'exprimer. Alors on entendit une petite voix qui articulait lentement : "Soyez béni, Seigneur, pour tous les coquillages !".

Pendant plusieurs jours, il continua de vivre à côté de la mer comme ne la voyant pas. "C'est trop immense pour lui", disait sa maman.

Mais au cours d'une promenade à l'intérieur des terres, comme la famille s'arrêtait pour le goûter, alors un tout petit ruisseau provoqua une explosion de joie. Benoît n'en était pas encore à l'âge où l'on joue dans l'eau de façon déjà utilitaire en construisant des barrages ou tout ouvrage intéressant. Il contemplait l'eau plus qu'il ne s'en amusait. Il y plongeait ses mains, il s'exclamait devant les fleurs qui vivent autant de l'eau que de la terre : "Regarde, Maman, regarde !..." criait-il. "Oui, répondait sa mère, le Seigneur est bon d'avoir fait des choses si belles !..."

La prière du soir en fut marquée, bien sûr. Et sans doute, Benoît s'endormit-il mêlant dans son cœur l'image du ruisseau aux bords fleuris à la pensée de Dieu, créateur de l'eau et des fleurs.

Un matin enfin, Benoît s'arrêta devant la mer et la découvrit du regard et de l'esprit. "Elle est grande !..." dit-il seulement. Il ne dit rien de plus, joua comme à l'ordinaire mais de temps à autre, il interrompait son jeu, contemplait la mer et disait à nouveau : "Elle est grande !..." Dans le silence qui suivit l'une de ces phrases (toujours la même), sa mère prononça lentement : "

Seigneur, que Tu es grand et beau...".

Benoît écoutait. Sa mère comprit qu'elle pouvait poursuivre :

*"C'est Toi qui a fixé le visage de la terre.
Tu as mis l'océan à sa place..."*

Et Benoît conclut simplement :

*"Seigneur, que Tu es grand et beau !
C'est Toi qui as mis l'océan à sa place."*

Toute la découverte du monde introduit le tout-petit dans un état d'action de grâces.

L'histoire de Benoît pourrait être celle de tous les petits enfants découvrant le monde...■

(J.-M. DINGEON. *Père et Mère à l'image de Dieu*, p. 54-56. cf notre catalogue)

L'ADORATION AU FIL DES MOIS

Adorons Dieu présent dans la splendeur de sa création

*Adorons le Seigneur qui nous a créés.
Car c'est un grand Dieu que le Seigneur,
un grand Roi au-dessus de tous les dieux.
Il tient dans sa main les extrémités de la terre,
et les sommets de la terre sont à Lui.
A Lui appartient la mer : c'est Lui qui l'a faite.
La terre aussi : ses mains l'ont formée.
Venez, prosternons-nous,
et adorons le Seigneur qui nous a créés.*

(Ps 94, 3-6)

Avant le repas

BENEDICITE

Bénissez-nous, Seigneur, bénissez ce repas, ceux qui l'ont préparé, et procurez du pain, de la joie et du travail, à ceux qui n'en n'ont pas.

Au nom du Père et du Fils et du saint-Esprit.

Seigneur, bénis cette table, et que ta main secourable

Nous donne à tous le pain et le vin quotidiens.

Ô Père qui nourrissez les petits des oiseaux, donnez-nous notre pain, et nourrissez aussi tous nos frères humains.

Bénis, Seigneur, le pain que tu nous donnes,

Procure aussi du pain aux affamés.

Nous t'en prions, Seigneur Jésus,

pardonne aux malheureux qui n'ont pas su t'aimer.

Dieu de la manne et des hébreux, Dieu du miracle de l'Hostie, bénissez notre nourriture et purifiez notre eau.

Maître du ciel et des saisons, bénis le pain que nous mangeons.

A tous ceux qui ont froid et faim, donne la maison et le pain.

Tu cherchais les misérables, ton amour allait partout.

Viens t'asseoir à notre table, ô Seigneur, mange avec nous !

Bénis le labeur des paysans de France, Maître des moissons.

Fais que son effort assure à tous nos frères le pain quotidien.

Et s'il vient un jour à manquer en France, souviens-Toi de ce jour

où pour une foule immense, Tu le multiplias.

Après le repas

RENDONS GRÂCES

Pour ce repas, pour toute joie, nous Te louons, Seigneur.

Nous Vous rendons grâce, ô Dieu Tout-Puissant, pour tous vos bienfaits, vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Amen.

Merci, Seigneur, pour tous vos bienfaits,

Gardez nos âmes dans la paix.

Et que nos coeurs joyeux vous chantent à tout jamais :

Merci, Seigneur, pour tous vos bienfaits !

CHANTONS LA CREATION

Venez, et contemplez les oeuvres du Seigneur, les merveilles qu'Il a faites sur la terre.

(Ps. 45, 9)

Adorons le Seigneur, qui nous a créés.

(Ps. 94, 3)

* * *

Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce l'oeuvre de ses mains.

Cette louange, le jour la redit au jour,

et la nuit l'apprend à la nuit.

(Ps. 18, 2-3)

* * *

Qu'elles sont grandes, les oeuvres du Seigneur ! ...

Son oeuvre n'est que splendeur et richesse,

et sa justice demeure à tout jamais.

(Ps. 110, 2-3)

*

* *

DIEU EST SEIGNEUR : Il est Maître de tout.

Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et toujours.

Du lever du soleil jusqu'à son coucher,

béni soit le Nom du Seigneur

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ?

Il habite dans les hauteurs,

et Il voit à ses pieds le ciel et la terre.

(Ps. 112, 2-6)

* * *

A Vous est le jour, à Vous est la nuit :

c'est Vous qui avez créé la lune et le soleil.

C'est Vous qui avez fixé toutes les limites de la terre ;

l'été et le printemps, c'est Vous qui les avez faits.

(Ps. 73, 16-17)

* * *

Sachez que le Seigneur est Dieu,

c'est Lui qui nous a faits, et non pas nous.

Célébrez le Seigneur, louez son Nom,

car le Seigneur est bon.

(Ps. 99, 3-5)

DIEU EST GRAND, DIEU EST BON, DIEU EST TOUT-PUISSANT

Louez le Seigneur, parce qu'Il est bon,
chantez la gloire de Son Nom,
parce qu'Il est plein de douceur.

Notre Dieu est grand,
notre Dieu est au-dessus de tous les dieux.¹

Tout ce qu'Il veut, le Seigneur le fait,
au ciel, sur la terre,
dans toutes les profondeurs des mers.

Il fait monter les nuages des extrémités de la terre
Il fait jaillir les éclairs avec la pluie,
Il tire le vent de ses trésors. *(Ps. 134, 5-7)*

Adorons le Seigneur, qui nous a créés. *(Ps. 94, 3)*

* * *

O mon âme, bénis le Seigneur !
Seigneur mon Dieu, Vous êtes infiniment grand !
Vous êtes revêtu de majesté et de splendeur,
la lumière vous enveloppe comme un manteau.

Que vos oeuvres sont magnifiques, Seigneur !
Vous les avez toutes faites avec sagesse.
La terre est remplie de tout ce que Vous avez fait.
(Ps. 103, 1-2, 24)

¹ Pour les plus petits, que l'idée des "dieux" risque d'embrouiller, nous conseillons de dire plutôt :
Notre Dieu est plus grand que tout.
Pour les plus grands, connaissant déjà un peu l'Histoire sainte, et capables de comprendre ce que sont, dans le contexte de l'Ancien Testament, les faux dieux, la suite du psaume en fait une description qui ne manque pas d'humour (versets 15-18) :

*Les idoles des nations ne sont que de l'argent et de l'or,
façonnés par la main des hommes.
Elles ont une bouche et ne parlent pas, elles ont des yeux et ne voient pas ;
elles ont des oreilles et n'entendent pas, pas même un souffle ne sort de leur bouche.
Qu'ils leur ressemblent, ceux qui les font,
et tous ceux qui mettent en elles leur confiance.*

VIVRE SOUS LE REGARD DE DIEU

La parole du Seigneur est droite
et toutes ses oeuvres sont accomplies dans la vérité.
Il aime la miséricorde et la justice ;
toute la terre est remplie de la bonté du Seigneur.

Par sa parole, les cieux ont été faits,
par le souffle de sa bouche, toute l'armée des cieux...

Que toute la terre craigne² le Seigneur !
Que tous les habitants de l'univers tremblent devant Lui :

car Il a dit, et tout a été fait ;
il a ordonné, et tout a existé.

Du haut des cieux, le Seigneur regarde,
il voit tous les enfants des hommes.

Du lieu de sa demeure, il observe
tous les habitants de la terre,

Lui qui forme le coeur de chacun d'eux,
qui est attentif à toutes leurs actions...

L'oeil du Seigneur est sur ceux qui Le craignent,
sur ceux qui espèrent en Sa Bonté...

Notre âme attend avec confiance le Seigneur,
Il est notre secours et notre bouclier.

Car en Lui notre coeur met sa joie,
en son Saint Nom est notre espérance.

* * *

Du haut du ciel, le Seigneur regarde les enfants des hommes,
pour voir s'il en est un qui soit sage
et qui cherche (à plaire à) Dieu. *(Ps. 13, 9)*

² Sens biblique du mot "crainte du Seigneur" :
C'est essentiellement un profond sentiment de révérence, le respect dû à la Majesté infinie de Dieu. Devant la grandeur de Dieu, son Créateur à qui il doit tout, l'homme est comme pris de vertige par le sentiment de son néant et la crainte de Lui déplaître.

Nuits et jours, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Lumières et ténèbres, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Eclairs et ombres nuages, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Que la terre bénisse le Seigneur,
qu'elle Le loue et L'exalte dans tous les siècles !

Montagnes et collines, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Plantes qui poussez sur la terre, bénissez toutes le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Fontaines, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Mers et fleuves, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Baleines et poissons qui nagez dans les eaux, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Tous les oiseaux du ciel, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Bêtes sauvages et troupeaux, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Enfants des hommes, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

**Rendez grâces au Seigneur, car Il est bon,
car son amour est éternel.**

ADORATION

Adorons le Seigneur, qui nous a créés.
Car c'est un grand Dieu que le Seigneur,
un grand Roi au-dessus de tous les dieux.

Il tient dans sa main les extrémités de la terre,
et les sommets des montagnes sont à Lui.
A Lui appartient la mer : c'est Lui qui l'a faite,
la terre aussi : ses mains l'ont formée.

Venez, prosternons-nous,
et adorons le Seigneur qui nous a créés.

(Ps. 94, 3-6)

* * *

LOUER DIEU,

non seulement en PAROLES, mais par TOUTE NOTRE VIE

Je bénirai le Seigneur en tous temps,
toujours sa louange sera dans ma bouche.

Mon âme se glorifiera dans le Seigneur :
Que les humbles, les doux, entendent et se réjouissent !

Approchez-vous de Lui,
et Sa lumière resplendira sur vous ...

L'Ange du Seigneur se tient autour de ceux qui Le craignent,
et il les délivre du danger.

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon !
Heureux l'homme qui met en Lui sa confiance ! ...

Quel est l'homme qui aime la vie
et désire voir de longs jours de bonheur ?
Préserve ta langue du mal, et fais le bien ;
recherche la paix et poursuis-la.

Les yeux du Seigneur sont sur le juste,⁴
et ses oreilles sont attentives à sa prière.

(Ps. 33)

⁴ Juste, au sens biblique : fidèle à Dieu ; saint. Cf. n°205 p. 2-3

CHANT DE LOUANGE

Louez le Seigneur du haut des Cieux,
louez-Le dans l'immensité du ciel ...

Louez-Le, soleil et lune,
Louez-Le, vous toutes, étoiles et lumière.

Louez le Nom du Seigneur.
Car Il a dit, et tout a été fait,
Il a commandé, et tout a été créé.

Louez le Seigneur, créatures de la terre,
animaux de la mer et vous tous, océans,

Feu et grêle, neige et glace,
vents impétueux qui exécutez ses ordres,

Montagnes et collines,
arbres fruitiers et vous, tous les cédres.

Animaux sauvages et troupeaux de toute sorte,
reptiles et oiseaux ailés ...

Garçons et filles, grands et petits,³
Que tous louent le Nom du Seigneur,

car son Nom seul est grand,
Sa Gloire est au-dessus du ciel et de la terre.

(Ps. 148)

* * *

Il est bon de louer le Seigneur,
de célébrer Votre Nom, ô Dieu Très-Haut,
de publier dès le matin Votre Bonté,
et Votre fidélité pendant la nuit.

Car Vous me réjouissez, Seigneur, par vos oeuvres,
et je tressaille de joie devant les ouvrages de Vos mains.

Que vos oeuvres sont grandes, Seigneur,
que Vos pensées sont profondes !

(Ps. 91, 6)

CANTIQUE DES TROIS ENFANTS

(Dan. 3, 57-82)

Oeuvres du Seigneur, bénissez toutes le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Anges de Dieu, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Cieux, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Soleil et lune, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Etoiles du ciel, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Pluies et rosée, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Vents et tempêtes, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Feux et flammes, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Froid et chaleur, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Rosées et givre, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Gelées et frimas, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

Glaces et neiges, bénissez le Seigneur,
à Lui, haute gloire, éternelle louange !

³ adaptation pour de petits enfants. Mais voici le texte exact :

Jeunes gens et jeunes filles, vieillards et enfants ...

LA PRIÈRE (IX)

Nous verrons dans ce numéro les sujets suivants

DOCTRINE/SPIRITUALITÉ

PRATIQUE DE LA PRIÈRE

La prière de louange

Les moments de la prière dans la journée

Parmi les grandes attitudes d'âme, nous avons déjà vu l'adoration, la prière d'action de grâces (ou de remerciement), la prière de demande. Il en est une autre, proche - et pourtant distincte - tout à la fois de l'adoration et de l'action de grâces : c'est la prière de louange.

Nous en avons déjà dit quelques mots, dans les pages précédentes, à propos de la Création. Il nous reste à approfondir ce qu'est, fondamentalement, cette attitude de l'homme : RENDRE GLOIRE À DIEU.

LA PRIÈRE DE LOUANGE

*Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ,
qui nous a bénis dans le Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les cieux.*

*C'est en Lui qu'Il nous a choisis dès avant la création du monde,
pour être saints et sans tache à ses yeux, dans la charité.*

*Dans son libre vouloir, Il nous a destinés d'avance à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ,
à la louange de gloire de sa grâce par laquelle Il nous a rendus agréables à ses yeux,*

en son Fils Bien-Aimé.

(Eph. 1, 3-6)

La louange est la forme de prière qui reconnaît le plus immédiatement que Dieu est Dieu.

Elle Le chante pour Lui-même, elle Lui rend Gloire, au-delà de ce qu'Il fait, parce qu'IL EST.

Elle participe à la béatitude des cœurs purs qui L'aiment dans la foi avant de Le voir dans la Gloire.

Par elle, l'Esprit se joint à notre esprit pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu, Il rend témoignage au Fils unique en qui nous sommes adoptés et par qui nous glorifions le Père.

La louange intègre les autres formes de prière et les porte vers Celui qui en est la source et le terme : *"Le seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes faits."* (1 Cor 8, 6) (CEC 2639)

Nombreuses sont les formes que peut prendre dans notre prière la louange de Dieu. Certaines cependant répondent de manière plus privilégiée à ce devoir de l'homme envers son Créateur, son Père :

La prière des PSAUMES, si riche en prières de louanges, dont l'Église a fait sa propre prière, notamment dans la Liturgie des Heures appelée encore "Office divin" (pensons notamment aux "LAUDES").

Cette célébration, en fidélité aux recommandations apostolique de "prier sans cesse" (1 Thess 5, 17 - Eph 6, 18) s'est constituée de telle façon que le déroulement du jour et de la nuit soit consacré par la louange de Dieu.

Elle est la prière publique de l'Église dans laquelle les fidèles (clercs, religieux et laïcs) exercent le "sacerdoce royal des baptisés", ce "peuple royal que Dieu s'est acquis pour proclamer ses merveilles de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. (1 Pi 2, 9) (CEC1174)

Mais la louange par excellence s'exprime surtout par l'EUCHARISTIE, où le Christ nous intègre à sa propre prière de louange envers son Père.

L'Eucharistie, sacrement de notre salut et sacrifice d'action de grâces au Père, est aussi le sacrifice de louange par lequel l'Église chante la Gloire de Dieu au nom de toute la création.

Ce sacrifice de louange n'est possible qu'à travers le Christ : Il unit les fidèles à sa personne, à sa louange et à son intercession, en sorte que le sacrifice de louange au Père est offert par le Christ et avec Lui, pour être accepté en Lui.

(CEC 1360)

Dans les pages suivantes, deux lettres du Père CAFFAREL nous aideront à mieux comprendre ce qu'est cette prière de louange et la place qu'elle doit tenir dans notre vie de prière. (Les sous-titres sont de notre rédaction)

Quelle place la louange tient-elle dans notre prière ?

Cher ami, je me demande si, dans votre prière, vous faites bien à la louange une assez large place ?

Douteriez-vous du prix que Dieu lui attribue ? Dans ce cas, feuillotez le psautier, vous la trouvez à presque toutes les pages. Or, le psautier est le livre donné par le Seigneur Lui-même pour nous apprendre à Le prier.

Mais en même temps, vous comprendrez que la source de la louange est la connaissance de Dieu : les Juifs fervents n'étaient des hommes de louange que parce qu'ils étaient d'abord des "chercheurs de Dieu". On n'admire pas et on ne chante pas ce qu'on ignore !

Louer Dieu pour ses oeuvres

Ils aimaient à contempler les oeuvres du Seigneur. Ecoutez-les s'exclamer :

*Yahvé, notre Seigneur,
Qu'il est grand, ton Nom,
par toute la terre !*
(Ps 8, 2)

*Tu me réjouis, Yahvé,
par tes oeuvres.
Et je chante avec allégresse
l'ouvrage de tes mains.*
(Ps 91, 5)

Ils méditaient longuement ce qu'ils nommaient les "prouesses" de Celui qui les avait délivrés "à main forte et à bras étendu" :

*Louez Yahvé, criez son Nom,
annoncer parmi les peuples
ses hauts faits !
Joie pour tous les coeurs
qui cherchent Yahvé !*
(Ps 104, 1, 3)

Louer Dieu pour toutes ses perfections

Mais, plus encore que de ses oeuvres, ils s'émerveillaient des perfections de leur Dieu : de sa sainteté, de sa gloire, de sa puissance et, au-delà, de ce qui est à l'origine de toutes les oeuvres et toutes les interventions divines :

de son immense tendresse :

*Rendez grâces au Seigneur
car Il est bon,
Car éternel est son amour !
Lui seul a fait des merveilles,
Car éternel est son amour !*
(Ps 135, 1, 4)

La louange, prière intérieure du coeur

Avant d'être paroles sur les lèvres, la louange est exultation du coeur, ovation à Dieu, intérieure et silencieuse. Comme un feu qui se propage, elle gagne peu à peu l'être tout entier. Alors elle éclate en hymnes jubilantes. Alors un roi David, au mépris du protocole, se met à danser devant l'Arche. Le croyant devient une "louange vivante".

Et cette louange n'est plus une prière exceptionnelle, réservée aux jours de fête, mais la prière fondamentale, sans intermission :

*Je bénis le Seigneur
en tout temps,
sa louange sera toujours
dans ma bouche !* (Ps 33, 2)

*Mon coeur te chantera
sans plus se taire.
Yahvé mon Dieu,
je Te louerai à jamais.*
(Ps 29, 13)

Et quand la louange risque de se lasser, le croyant s'exhorte lui-même :

*Loue le Seigneur, mon âme !
Je veux louer Yahvé
tant que je vis,
Je veux chanter mon Dieu
tant que je dure.*
(Ps 145, 1-2)

La louange, prière publique

Mais qu'on ne s'y trompe pas, l'homme de louange n'est pas une manière d'individualiste plus ou moins dilettante. Il ne saurait admirer sans éprouver l'impérieux besoin de s'adjoindre des frères pour célébrer dignement l'objet de son admiration. Aussi bien ne peut-il se retenir de convoquer à la louange tous les membres du Peuple de Dieu :

*Vous qui craignez Yahvé,
louez Dieu !
Toute la race de Jacob,
glorifiez-Le !* (Ps 21, 24)

Plus largement, oubliant son particularisme national, il adresse son invitation à tous les peuples :

*Louez Yahvé,
vous tous les peuples,
Fêtez-Le, vous toutes les nations !*
(Ps 116, 1)

Les créatures inanimées elles-mêmes sont requises pour le culte de louange :

*Que gronde la mer !
Que jubile la campagne !
Que les fleuves battent des mains !
Que les arbres des forêts
poussent des cris de joie !*
(Ps 95/96)

La louange chrétienne

Comment les chrétiens, pour qui Dieu a fait tellement plus, à qui Dieu a révélé des secrets d'amour inouïs, ne seraient-ils pas, eux aussi, eux surtout, des hommes de louange ?

Les motifs de louange qui inspiraient les chants du psalmiste ne leur sont pas étrangers, et la place considérable que les anciens psaumes d'Israël tiennent dans la liturgie le prouve bien.

Mais un plus haut motif suscite en eux une plus haute louange. Celle-ci est célébration de la Paternité de Dieu à leur égard, acclamation exultante de sa tendresse paternelle.

Car ils savent ce que les Juifs ignoraient :

*Dieu a tant aimé le monde
qu'Il a donné son Fils unique
pour que tout homme qui croit
en lui ait la vie éternelle.* (Jn 3, 16)

Et cette vie éternelle n'est pas une quelconque grâce, mais une réalité inimaginable :

*Voyez quel grand amour nous
a donné le Père pour que nous
soyons enfants de Dieu - et
effectivement nous le sommes !*
(1 Jn 3, 1)

Comprendre et vivre notre vocation de louange

En fait, tant de chrétiens, faute de croire vraiment qu'ils sont fils et héritiers de Dieu (*cf Gal 4, 7*) languissent dans la médiocrité et l'anxiété.

Et quand, dans la prière, ils abordent leur Seigneur, c'est bien plus souvent pour quémander que pour rendre grâces.

On n'a guère l'impression, lorsqu'on les fréquente, d'être en présence "*du peuple que Dieu s'est acquis pour la louange de sa gloire*" (*Eph 1, 14*).

Notre louange, unie à celle du Christ à son Père

Il en est, heureusement, qui comprennent leur vocation de louange. Et cette louange est de grand prix aux yeux de Dieu, car Il y retrouve les accents de la prière de son Fils.

Pour faire comprendre cette vérité, certains Pères de l'Église se plaisaient à comparer le Christ au roi David qui, pour célébrer le Seigneur, s'accompagnait d'instruments de musique.

Mais, ajoutaient-ils, le nouveau

David écarte la lyre et la cithare, instruments sans âme.

Pour louer dignement son Père, Il s'accompagne de cet instrument, intelligent et libre, qu'est un homme, corps et âme.

Ainsi, par et dans le chrétien qui loue son Dieu, c'est le Christ Lui-même qui exprime à son Père bien-aimé son éternelle et joyeuse action de grâces.

Louange du chrétien, louange du Christ.

Louange de l'Église, louange du Christ-total, présent dans tout l'univers.

(Père Henri CAFFAREL. *PRÉSENCE à Dieu, cent lettres sur la prière*. lettre 53. Ed. du Feu Nouveau)

La prière, "réaction" de notre âme en face de Dieu

Cette seconde lettre met en évidence à quel point la prière de louange est bien, chez l'homme, une "réaction" vitale et fondamentale de l'âme en face de Dieu

En psychologie comme en biologie, on s'attarde longuement à l'étude de la réaction, ainsi définie : 'la réponse d'un être vivant à une excitation'.

Je me demande pourquoi, en spiritualité, on s'arrête si peu à cette notion. Et pourtant, en un sens, il faut dire de la vie spirituelle, et notamment de la prière, qu'elle est réaction de l'homme en face de Dieu.

Adoration, offrande, louange, crainte, action de grâces, consécration, toutes les attitudes religieuses fondamentales de l'homme en prière ne se comprennent que de ce point de vue.

Quand la pensée de la Transcendance de Dieu se présente à vous, ou brusquement par l'effet d'une grâce, ou bien au terme d'une méditation laborieuse, n'êtes-vous pas irrésistiblement entraîné à vous prosterner, tel le bédouin à l'heure de la prière ?

A prosterner non seulement votre corps, mais votre intelligence, votre cœur, votre vie entière ?

Quand vous découvrez que tout vient de Dieu, ne ressentez-vous pas le besoin de faire

retour à Dieu de tout votre être, dans un élan de remise et de soumission ?

Lorsque vous contemplez un reflet de la Splendeur divine dans les créatures, l'admiration ne vous monte-t-elle pas aux lèvres pour un chant de louange ? Que de psaumes sont nés de cette contemplation !

Si Dieu vous laisse entrevoir quelque chose de sa Sainteté, n'éprouvez-vous pas ce sentiment que les Anglais désignent par *awe*, une crainte révérentielle, un frémissement de tout l'être, une prise de conscience aiguë, non seulement de votre petitesse aux pieds de la Majesté, mais encore de votre péché ? "*Malheur à moi, je suis perdu*", s'écriait Isaïe tout à coup confronté à la Sainteté du Seigneur, *car je suis un homme aux lèvres impures*. "

S'il vous arrive de vous rappeler les grâces multiples dont vous avez été l'objet au cours de votre vie, l'action de grâces - cet élan de la créature reconnaissante envers le Créateur, ce bon-dissement joyeux de l'enfant vers son Père - ne vous soulève-t-elle pas tout entier ?

Et si, un jour, l'amour infini dont vous êtes aimé se dévoile quelque peu, l'exigence ne s'impose-t-elle pas à vous, irréprouvable, de vous consacrer à Dieu par une offrande de tout votre être ?

Saisissez-vous maintenant ce que je vous disais : la prière est en nous la réaction de notre âme en face de Dieu ?

Et, sans doute, en chaque oraison, ces attitudes intérieures ne sont pas toutes nécessairement explicites : l'une ou l'autre domine ; mais le fond religieux d'où jaillit notre prière est fait de ces grands sentiments qu'une oraison persévérante accumule peu à peu.

Prétendre tirer de soi ces élans de prière sans commencer par méditer les perfections divines serait aussi absurde que, pour un miroir, prétendre faire surgir la lumière de lui-même.

Un jour, peut-être, Dieu prendra l'initiative de vous faire entrevoir telle ou telle de ses perfections. Mais, en attendant, il vous faut aller à leur découverte à tâtons, en méditant sans vous décourager, soutenu par une joyeuse espérance. ■

(Père Henri CAFFAREL. *PRÉSENCE à Dieu, cent lettres sur la prière*. lettre 32. Ed. du Feu Nouveau)

LES MOMENTS DE LA PRIÈRE

Quand prier ? Nous connaissons tous ces recommandations répétées du Seigneur :

Que rien ne vous empêche de prier toujours... (Sir 18, 22)
Il faut toujours prier et ne point se lasser... (Luc 18, 1)
Veillez et priez en tout temps... (Luc 21, 36)
Priez sans cesse... (Thess 5, 17)

Comment les concilier avec les exigences notre vie quotidienne, familiale ou professionnelle ?
Et si tel est ce cas, cet office de la prière n'est-il pas réservée aux religieux qui n'ont que cela à faire ?...
Pourtant nous sentons bien que la prière est pour nous un besoin.
Et, d'autre part, nous savons aussi que Dieu ne nous demande jamais l'impossible. Alors, que faire ?
L'Église, en bonne Mère, a depuis longtemps répondu à ces questions :

La prière incessante ne consiste pas en une perpétuelle tension de l'esprit qui ne ferait qu'épuiser les forces, et dont on ne viendrait peut-être pas à bout.

Cette prière perpétuelle se fait, lorsque, ayant prié à ses heures, on recueille, de sa prière et de sa lecture, quelque vérité ou quelque mot qu'on conserve dans son cœur et qu'on rappelle sans effort de temps en temps, en se tenant le plus qu'on peut dans un état de dépendance envers Dieu, en Lui exposant son besoin, c'est-à-dire

en Le remettant devant les yeux sans rien dire.

Alors, comme la terre entr'ouverte et desséchée semble demander la pluie seulement en exposant au ciel sa sécheresse, ainsi l'âme en exposant ses besoins à Dieu. C'est ce que dit David :

Mon âme, ô Seigneur, est en votre présence comme une terre sans eau...

Seigneur, je n'ai pas besoin de vous prier : mon besoin vous prie, mon indigence vous prie, ma nécessité vous prie". (Bossuet)

"La prière formelle, explicite, ne peut être continue à cause de nos autres occupations, mais elle doit se prolonger autant de temps qu'il sera utile pour exciter la ferveur du désir intérieur".

(saint Thomas)

La prière est la vie du cœur nouveau. Elle doit nous animer à tout moment.

Or, nous oublions Celui qui est notre Vie et notre Tout. C'est pourquoi les Pères spirituels insistent sur la prière comme "souvenir de Dieu", réveil fréquent de la "mémoire du cœur".

"Il faut se souvenir de Dieu plus souvent qu'on ne respire". (saint Grégoire de Nazianze).

Mais on ne peut pas prier "en tout temps" si l'on ne prie pas à certains moments, en le voulant : ce sont les temps forts de la prière chrétienne, en intensité et en durée. (CEC 2697)

La Tradition de l'Église propose aux fidèles des **rythmes de prière** destinés à nourrir la prière continue.

Certains sont quotidiens :

la prière du matin et du soir,
avant et après les repas,
la Liturgie des Heures.

Le dimanche, centré sur l'Eucharistie, est sanctifié principalement par la prière.

Le cycle de l'année liturgique et ses grandes fêtes sont les rythmes fondamentaux de la vie de prière des chrétiens. (CEC 2698)

Pourquoi le Seigneur nous recommande-t-il de "prier sans cesse" ?

1 - d'abord, c'est une manière pour nous de rester unis à Dieu :

"La prière permanente est une habitude de présence de Dieu, de se livrer à Dieu, de communion incessante à Dieu en conformant notre volonté à sa sainte volonté."

(Abbé PAUL. Le dessein de Dieu et les merveilles de son amour miséricordieux. TÉQUI)

2 - ensuite, c'est notre manière de reconnaître notre totale dépendance de Dieu : livrés à nos seules forces, nous sommes bien vite réduits à la plus extrême pauvreté, tant spirituelle que corporelle. Rappelons-nous alors que Dieu nous a promis son assistance : mais Il ne l'accorde qu'à ceux qui la Lui demandent.

3 - Enfin, c'est la prière qui nous aide à Lui rester soumis en toutes choses.

En quoi va donc consister la prière "incessante" ?

1 - la prière fréquente :

"C'est prier toujours que prier souvent" (Bossuet).

2 - un autre moyen de garder notre pensée unie à Dieu au cours de la journée, ce sont ces très courtes prières mentales, appelées autrefois "oraisons jaculatoires". (Voir page suivante).

3 - enfin, nos bonnes actions sont aussi une excellente forme de prière :

"C'est prier que bien vivre" (saint Augustin).

Quand devons-nous spécialement prier ?

Il est clair que plus notre prière sera fréquente et régulière, plus notre âme sera unie et fidèle à Dieu. C'est pourquoi l'Église a toujours recommandé la prière du matin et du soir, avant et après les repas (cf. citation CEC 2698 page précédente), ou encore au commencement des actions importantes de la journée.

Outre ces temps réguliers, la prière nous sera particulièrement nécessaire, disons même indispensable, à certains moments :

dans les dangers,
dans les tentations,
dans les épreuves, les peines, les maladies,
au moment de la mort.

Mais pensons aussi, dans les grandes joies, à en remercier le Seigneur.

Pourquoi faut-il prier surtout le matin et le soir ?

C'est par une pratique régulière de la prière que nous vivrons réellement chacune de nos journées sous le regard de Dieu.

Le matin, nous offrons à Dieu la journée qui s'ouvre, nous nous confions à Lui pour que tout se fasse en ce jour en conformité avec sa volonté.

Le soir, nous rassemblons devant Dieu tout ce que nous avons fait, et nous nous confions à Lui pour la nuit qui vient.

C'est le moment de faire l'examen de sa journée, préparation lointaine à l'examen de conscience. Dès 3 ou 4 ans, l'enfant est capable de ce petit bilan quotidien, d'où nous l'acheminons progressivement vers l'examen de conscience.

Quelle forme donner à notre prière ?

Elle pourra varier d'une personne à l'autre :

Le Seigneur conduit chaque personne par les chemins et de la manière qui Lui plaisent. Chaque fidèle Lui répond aussi selon la détermination de son cœur et les expressions personnelles de sa prière.

Cependant, la tradition chrétienne a retenu trois expressions majeures de la vie de prière : la prière vocale, la méditation, l'oraison.

Un trait fondamental leur est commun : le **recueillement du cœur**.

Cette vigilance à garder la Parole et à demeurer en présence de Dieu fait de ces trois expressions des temps forts de la vie de prière. (CEC 2699)

La prière du matin comporte deux temps :

dès le réveil, l'offrande de sa journée. C'est là une habitude à donner à nos enfants déjà tout-petits : "Mon Jésus, je Vous donne mon cœur".

La prière du matin proprement dite : une fois levé, habillé, et avant de commencer la journée,

Le signe de la Croix

Le chrétien commence sa journée, ses prières et ses actions par le signe de la Croix, "au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen".

Le baptisé voue sa journée à la Gloire de Dieu et fait appel à la grâce du Sauveur qui lui permet d'agir dans l'Esprit comme enfant du Père.

Le signe de la Croix nous fortifie dans les tentations et dans les difficultés. (CEC 2157)

elle peut consister en un Notre Père, un Je vous salue, Marie, un Gloire au Père.

En période scolaire, où le souci de l'exactitude pour le départ en classe est souvent cause de tension et de bousculade, certaines mamans préfèrent attendre le déplacement en voiture pour dire tous ensemble, mais calmement, la prière du matin.

La prière du soir est le moment le plus favorable au regroupement pour une prière familiale, si recommandée par l'Église : "*Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux*" (Mat 18, 20).

La prière avant les repas, et après, pour "rendre grâces"

Le "Benedicite" est une coutume qui n'a pas été toujours conservée dans les familles : mais qui nous empêche de la remettre en honneur ?

Cette prière ne prend pas beaucoup de temps, et elle a l'avantage de bien manifester notre dépendance de Dieu de qui nous tenons tous les biens.

Le petit Jean-Marie Vianney, le futur saint Curé d'Ars, à 18 mois ou 2 ans, refusait de manger sa soupe si par hasard on avait oublié de commencer par le signe de croix et la prière du Benedicite.

- Les "oraisons jaculatoires"

Ce sont de courtes prières mentales que nous pouvons faire tout au cours de notre journée,

- soit pour rendre hommage à Dieu

"Mon Dieu, je Vous aime !"

"Que Tes œuvres sont belles, Seigneur !..."

"Mon Dieu, je Vous offre mon travail..."

- soit pour implorer son secours :

"Seigneur, venez à mon aide,

hâtez-Vous de me secourir..."

"Seigneur, voyez notre difficulté :

ayez pitié de nous ! Venez à notre secours..."

Ces courtes formules présentent 3 avantages :

1/ elles peuvent se mêler à nos occupations, même les plus ordinaires, sans que personne ne s'en aperçoive ;

2/ elles entretiennent et nourrissent la piété ;

3/ répétées fréquemment, elles maintiennent l'âme habituellement unie à Dieu.

Nous pouvons puiser dans le trésor des psaumes un grand nombre de versets qui conviennent parfaitement dans les occasions les plus variées. Ils nourriront très substantiellement notre prière et notre fidélité. ■

La fête de l'Assomption célèbre l'élévation au ciel, en son corps et en son âme, de la très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.

Et ce mystère comprend aussi son couronnement glorieux comme Reine du ciel et de la terre.

On peut noter qu'on n'emploie pas le même mot pour désigner la montée au Ciel de Jésus-Christ, notre Seigneur, et celle de sa Mère.

On dit *assomption* (d'un mot latin - au sens passif - qui signifie enlever) - et non *ascension* (=monter) - pour bien marquer que Marie fut enlevée au ciel, en corps et en âme, en vertu d'un privilège spécial, mais non point par sa propre force, comme Jésus son Fils.

Cette fête est très ancienne : dès le V^e siècle en Orient, elle se célébrait sous le joli nom de "la Dormition de la Sainte Vierge", la suite du Concile d'Ephèse (431) qui a proclamé Marie Mère de Dieu.

Au commencement du VI^e siècle cette fête fut fixée au 15 août.

Depuis, une longue tradition a toujours honoré la très Sainte Vierge dans son Assomption.

Cette croyance universelle, le pape Pie XII l'a enfin confirmée - le 1^{er} novembre 1950 - en la définissant solennellement comme un "dogme", c'est-à-dire une vérité qui fait partie de la foi catholique.

Notre-Dame de l'Assomption est patronne et protectrice de notre pays, la France.

L'histoire qui suit vous le raconte plus en détail.

Il convenait bien, en effet, que le corps de la Vierge, immaculée dès le premier instant de son existence et restée toujours vierge et sans péché, soit préservé de la corruption. Cette vérité est donc liée d'une part à celle de son Immaculée Conception et d'autre part, à sa Maternité divine.

La foi dans l'Assomption implique la foi dans l'intercession exceptionnelle de Marie :

elle est avec le Christ dans la gloire ;
elle est avec Lui quand Il agit au coeur de l'Eglise et dans les âmes ;
elle est médiatrice de toute grâce.

La fête de l'Assomption est la plus solennelle des fêtes de la Sainte Vierge.

L'usage de faire le 15 août une *procession* en l'honneur de Marie, pour glorifier son triomphe dans le ciel, remonte au VII^e siècle.

En France, cette procession est en même temps l'accomplissement du "vœu de Louis XIII" : le 15 août 1638, ce roi a consacré solennellement la France à Marie, Reine du ciel et de la terre, plaçant ainsi son royaume sous la maternelle protection de la Mère de Dieu.

C'est pourquoi les Français ne peuvent oublier cette date du 15 août qui est pour eux celle d'une fête nationale.

HISTOIRE À RACONTER

Notre Dame, Reine de France

Une barque sur la mer

En cette année 633, sous le règne du "bon roi Dagobert", une mystérieuse barque s'approche des côtes de France, tout au Nord de notre pays.

A son bord, aucun matelot ; aucune voile non plus, ni aucune rame pour la faire avancer. Mais, paisiblement poussée par les flots, elle se rapproche sans aucun doute du petit port de Boulogne... Une lumière étrange brille sur cette petite embarcation, ce qui fait accourir quelques marins, tout étonnés de ce prodige.

Pendant ce temps, dans une chapelle sur la hauteur, des fidèles

en train de prier reçoivent une visite de la Sainte Vierge : elle les avertit que des anges, par un ordre secret de la Providence, ont conduit dans leur petit port de Boulogne une barque où l'on trouverait son image.

Et elle ajoute qu'il faut aller la chercher pour la placer dans cette chapelle qu'elle a choisie afin d'y être honorée pour toujours.

Aussitôt, la foule toute joyeuse se précipite sur le port où la barque vient en effet d'accoster. A son bord se trouve, c'est bien vrai, une très belle image, une sculpture plutôt, en bois, grandeur nature, de la Sainte Vierge portant sur son bras gauche l'Enfant Jésus.

Notre Dame de Boulogne

Avec grande joie et émotion, on porte donc solennellement cette belle statue dans la petite église, mais on ne pourra jamais savoir d'où elle venait...

Et les pèlerinages commencent ; aux alentours, puis de plus en plus loin, on entend parler de cette statue qui est arrivée si mystérieusement à Boulogne, où il se passe tant de choses extraordinaires maintenant !

En effet, la Sainte Vierge est si touchée de la confiance et de l'amour des pèlerins qu'elle obtient pour eux un grand nombre de grâces, de conversions, de guérisons, de miracles de toutes sortes.

C'est ainsi que, dès cette époque, les gens viennent de toute la France (et pourtant à ce moment-là, au VII^{ème} siècle, c'était un très grand voyage, toute une aventure !) et même de Belgique, d'Allemagne...

Dans le plus lointain Moyen-Age, Notre Dame de Boulogne fut l'un des plus célèbres pèlerinages de la chrétienté.

Et, pour ceux qui vraiment ne pouvaient pas venir jusqu'à Boulogne, on construisit même quelques siècles plus tard une église tout près de Paris dédiée à Notre Dame de Boulogne ; une ville grandit autour qui fait partie maintenant de l'agglomération parisienne (Boulogne-Billancourt).

Saint Eloi, le ministre du "bon roi Dagobert", vint en pèlerinage à Boulogne, ainsi que beaucoup d'autres grands personnages, Godefroy de Bouillon par exemple.

Vous savez qu'il était parti en croisade pour reconquérir Jérusalem tombée aux mains des infidèles. Il se battit avec ardeur et réussit à reprendre la Ville Sainte le 14 Juillet 1099. Devenu ainsi roi de Jérusalem, on lui offrit une magnifique couronne d'or. Mais il refusa de la porter là où Jésus avait été couronné d'épines et il l'envoya à... Notre Dame de Boulogne !

Saint Louis, bien sûr, vint aussi prier Notre Dame de Boulogne, et de nombreux rois avant et après lui.

La Vierge Marie suzeraine des rois de France

Il y a un autre roi de France qui aimait beaucoup aussi la Sainte Vierge (il portait même une médaille d'elle sur son chapeau !) c'est Louis XI, le fils de Charles VII.

Il sentait bien, depuis longtemps, que la Sainte Vierge le protégeait particulièrement depuis le début de son règne, qu'elle l'avait fait triompher de tous ses ennemis intérieurs et extérieurs, et il voulait l'en

remercier, lui montrer à quel point il avait confiance en elle.

Vous savez qu'à cette époque, au Moyen-Age, les chevaliers étaient très bien organisés pour se défendre, et se protéger les uns les autres : chaque seigneur avait au-dessus de lui un suzerain, dont il était le vassal.

Eh bien, le roi Louis XI, voulant manifester à la Sainte Vierge sa reconnaissance pour tout ce qu'elle avait fait pour lui, vint un jour à Boulogne et, solennellement, se mettant au pied de la statue miraculeuse, déclara que désormais la Vierge Marie serait suzeraine des rois de France. Lui-même, pour commencer, se reconnaissait son humble vassal...

Peu de temps avant, Jeanne d'Arc avait déclaré, d'accord avec le roi Charles VII, que le roi de France est le "lieutenant du Roi des Cieux".

Quelque années plus tard donc, c'est Louis XI, cette fois, qui tient à rendre à la Vierge Marie - suzeraine des rois de France, donc Reine de France - l'hommage féodal. Il le fait à Hesdin, près de Boulogne, en avril 1478, par un "édit", c'est-à-dire un acte juridique tout-à-fait officiel ; ce n'est pas une déclaration "à la légère" !

Louis XI fait donc solennellement la Vierge Marie Suzeraine des rois de France, qui devront désormais lui offrir, à chaque nouvel avènement (pour bien montrer qu'ils la reconnaissent comme suzeraine) un coeur en or symbolisant le coeur du souverain et de ses sujets.

Et la Sainte Vierge, touchée sans doute de cette vénération toute chevaleresque du roi de France, l'aidera à assurer rapidement le redressement du pays après tous les désastres de la guerre de Cent ans.

... "Notre Dame" !

Si vous regardez bien les portails de pierre richement sculptés de nos magnifiques cathédrales, vous verrez que la Sainte Vierge y est souvent représentée

avec une couronne, symbole de la royauté.

Il est important de savoir pourquoi, depuis des temps si anciens, la Sainte Vierge était considérée comme Reine de France.

C'est que, depuis le lointain Moyen-Age, dans notre pays, la Sainte Vierge, comme elle le souhaite sûrement, n'est pas seulement la mère de Jésus, et la mère de tous les hommes, ou l'Immaculée Conception, mais elle est aussi vraiment notre Reine.

Elle est la Dame de tous les chevaliers du royaume, et d'abord du roi - qui l'a fait écrire dans un décret -, mais elle l'est aussi de tous les paysans, les artisans, les seigneurs et les pauvres gens, c'est pourquoi en France nous l'appelons du beau nom de "Notre Dame".

Bien des seigneurs ont mis son nom dans leur cri de ralliement : "Notre Dame-Guesclin !" (pour le fier Connétable Bertrand du Guesclin), "Notre Dame-Bourbon !" (pour les ducs de Bourbon)... et les scouts d'aujourd'hui ne crient-ils pas encore : "Notre Dame-Montjoie !" ?

Sur tous, elle étend, comme une vraie reine, c'est-à-dire comme une maman portant le souci de tous ceux qui lui sont confiés, sa maternelle protection. C'est pourquoi tous veulent lui rendre hommage et l'honorer avec amour.

Le Voeu de Louis XIII

Un peu moins de deux siècles après l'édit d'Hesdin faisant Notre Dame de Boulogne suzeraine des rois de France, un autre roi, Louis XIII, va donner à cet hommage de tout le peuple un développement encore plus digne de la Reine du Ciel.

En 1630, une jeune bénédictine de Morlaix, en Bretagne, devant toute sa communauté en prière, reçoit de la Vierge Marie la mission de demander au roi de France qu'il lui consacre son

pays (il y a même encore aux archives du Ministère des Affaires Etrangères des documents à ce sujet).

Cette demande de la Sainte Vierge répond à un désir très profond du roi Louis XIII qui, peu de temps après, "dans le secret de son coeur", consacre sa personne et son royaume à la Vierge Marie.

Mais Louis XIII n'a pas eu à attendre bien longtemps pour rendre officielle cette consécration. En effet, une grande grâce est venue l'encourager à le faire : après 23 ans de mariage, la reine Anne d'Autriche son épouse, se trouve enfin enceinte et donne le jour, quelques mois plus tard, au futur roi Louis XIV, "le Roi Soleil", qui reçoit au baptême les noms de Louis-Dieudonné, car ses parents, avec raison, le considèrent comme donné par Dieu, un cadeau du Ciel...

Mais Louis XIII n'attendit pas la naissance de son fils pour publier l'édit officiel de la Consécration de la France et de la famille royale à la Sainte Vierge.

Le 10 février 1638, à Saint Germain en Laye, il déclarait prendre la très Sainte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de son royaume, son Etat, sa couronne et ses sujets, afin qu'elle inspire à tous une sainte conduite.

Il ajoutait qu'il voulait, comme signe de cette consécration, faire construire un nouvel autel pour la Cathédrale Notre Dame de Paris, où on le verrait, lui, le roi, représenté aux pieds de Jésus et de sa Mère, leur offrant sa couronne et son sceptre.

Une grande procession

Enfin, il terminait ce décret si important qui est très connu de tous maintenant, et qu'on appelle le "vœu de Louis XIII",

par l'ordre de faire chaque année une grande procession pour la fête de l'Assomption, le 15 août.

Il demandait que dans tout le royaume, dans toutes les églises et monastères de toutes les villes, bourgs et villages, on fasse une belle et solennelle procession le 15 août de chaque année en l'honneur de l'Assomption de Notre Dame.

Et le 15 août suivant, à Abbeville, en Picardie, Louis XIII, pendant la messe, dédia à nouveau son royaume à la Sainte Vierge "la suppliant humblement de prendre ses États et sa personne sous sa puissante protection".

Peut-être certains d'entre vous habitent-ils une "rue de la Procession" ?

Dans beaucoup de villes ou villages, il y a encore une rue qui porte ce nom ; c'est, vous l'avez deviné, la rue par où passait la procession voulue par le roi le 15 août.

Cette rue était généralement à la limite de la ville, ou en faisait le tour, car on voulait que la Sainte Vierge prenne visiblement possession de tout son territoire.

On lui faisait faire, en quelque sorte, le... "tour du propriétaire" en l'honorant par les plus beaux décors et les plus beaux chants et en pavoisant tout sur son passage, comme on le fait encore maintenant pour des rois ou des reines... de la terre !

Mais il ne faut pas parler de ces processions au passé : elles existent encore, heureusement, dans un certain nombre de paroisses, et d'autres commencent à les remettre en honneur.

Royaume de France, Royaume de Marie

En 1638, le roi Louis XIII veilla à ce que le Parlement enregistrât bien l'édit, comme un acte

solennel de son autorité souveraine. C'est pourquoi ce décret met la fête de l'Assomption au rang de fête nationale, et demeure une loi française, toujours valide...

Cette donation de la France à la Vierge Marie a été faite très solennellement, et il n'est au pouvoir de personne de la supprimer. C'est pourquoi la France demeurera toujours, qu'on le veuille ou non, le Royaume spécial de la Vierge Marie. Quel réconfort encore pour nous maintenant !

Les rois de France, les uns après les autres, ont renouvelé le "vœu de Louis XIII", et le Pape Saint Pie X lui-même a déclaré Notre Dame de l'Assomption patronne principale de la France.

C'est donc un lien très profond qui unit, depuis les temps les plus anciens, la Vierge Marie au peuple de France dans le sillage de ses rois.

Dans la France entière, que d'amour pour sa Reine : voyez le blanc manteau de cathédrales, d'églises et de chapelles dédiées à Notre Dame qui couvre tout notre pays !

Et que d'amour surtout de la Reine du Ciel pour nous ! Il n'y a pas un peuple qu'elle ait autant visité ; souvenez-vous : Lourdes, la Salette, Pontmain, le Laus, la rue du Bac, Pellevoisin, Boulogne...

Dans ce monde qui aujourd'hui renie son histoire, unissons nos coeurs à ceux des chevaliers, des rois, des reines, des paysans, des bergères et des enfants de tous les siècles et, confiants dans l'amour si tendre de Notre Dame, Reine de France, n'ayons pas peur de chanter de tout notre coeur et à pleine voix :

"Chez nous, soyez Reine
Nous sommes à vous,
Régnez en Souveraine,
Chez nous, chez nous !"

Francine BAY ■

Bibliographie :

Notre-Dame de Boulogne, racontée aux enfants. Agnès Goldic (1958) - CHAPELET DES ENFANTS, 5 rue de l'Université 75007 Paris.
Notre Dame et la France n° 113-114 de la collection DIEU EST AMOUR - TÉQUI.
L'itinéraire de la Vierge Marie. Pierre Molaine - Ed. CORREA Paris (1953)
La Vierge Marie dans l'histoire de France. M^e de la Franquerie -Ed. RESIAC

LE SENS DE L'EFFORT (III)

Après avoir considéré les PRINCIPES sur lesquels se fonde l'éducation à l'effort, nous allons maintenant l'envisager sous son côté concret, c'est-à-dire la mise en PRATIQUE de cette formation.

Quand commencer ? Comment s'y prendre ? Quelles étapes suivre ?...

Le propre de l'enfant, jusqu'à ce qu'il arrive à l'âge adulte, c'est de grandir. Et notre rôle d'éducateurs est d'accompagner sa croissance, de l'aider à grandir, jusqu'à ce qu'il parvienne à son autonomie.

**Rendre un enfant autonome :
c'est là le but de l'éducation.**

Cette autonomie, l'enfant ne peut l'acquérir que progressivement, au fur et à mesure des étapes de son développement.

Tout l'art sera alors de lui faire faire lui-même ce dont il est capable : c'est de cette manière que nous l'aiderons à augmenter ses acquisitions, en fonction du développement de ses capacités.

L'enfance est l'âge du **dépassement**, et l'enfant veut grandir. Il aime qu'on le prenne au sérieux et il est prêt à se soumettre à toutes les exigences qui l'aideront à grandir. Il est donc facile de lui donner le goût de l'effort, vu comme un moyen de grandir !...

Il s'en suit que maintenir inutilement un enfant dans la dépendance, en faisant les choses à sa place, en allant au-devant de ses besoins ou de ses demandes... ou encore en lui parlant "bébé", c'est non seulement ne pas le respecter (c'est-à-dire "l'estimer à sa juste valeur"), mais c'est retarder d'autant son accès à l'autonomie...

"Chaque fois que la facilité remplace l'effort personnel,... en fait, on enchaîne l'enfant à l'adulte, on lui fait prendre goût à la dépendance, on l'habitue à voir les autres répondre à ses besoins."
(Ivan GOBRY. *Les fondements de l'éducation*. TEQUI 1974)

Faire faire à l'enfant tout ce dont il est capable : c'est la règle de base de cette éducation à l'autonomie. Pratiquement, cela consiste à ne pas faire pour l'enfant ce qu'il est capable de faire tout seul.

Une fois encore, nous insisterons sur le fait que c'est avec l'enfant tout petit que cette éducation doit être entreprise.

Cela commence par les "**bonnes habitudes**". Dès la fin de la 1^{re} année, on peut mettre en place les habitudes de base : propreté, repas et sommeil à heures fixes, rangement des jouets le soir, etc. :

voici comment fait une jeune maman avec son fils aîné de 16 mois : c'est lui qui va remettre à leur place tous les cubes et jouets de toutes sortes inévitablement éparpillés dans la chambre... Tranquillement assise par terre, très calmement, elle prend le quart

d'heure nécessaire pour cette activité, montrant à l'enfant les jouets qui restent encore épars, et où il faut les ranger... Tout se fait dans l'ordre et le calme. Une telle habitude prise avec l'aîné se prolongera sans peine d'année en année avec les plus jeunes.

Lorsque l'enfant est capable de **s'habiller seul**, pourquoi l'habilleriez-vous ? - Pour aller plus vite, allez-vous me répondre.

Certes, il y a des circonstances où l'on est vraiment pressé le matin : par exemple, lorsqu'il faut déposer l'enfant chez la nourrice... Mais lorsqu'on n'est pas soumis à ces contraintes, n'est-ce pas à nous de prévoir notre horaire en conséquence ?

Dans l'intérêt profond de l'enfant, il vaut beaucoup mieux qu'il passe 20 minutes à s'habiller tout seul, attacher ses boutons, enfiler ses chaussettes, etc... plutôt que de le faire pour lui, en 5 minutes, s'il est capable de le faire seul.

Certains enfants, il est vrai, s'y prêtent moins bien que d'autres : ainsi, tel garçon de 4 ans, du genre "rêveur", préfère se faire attacher ses boutons par sa petite sœur de 3 ans...

D'année en année, les progrès vont continuer. Dès 6 ou 7 ans, parfois même avant, on pourra lui demander de faire son lit, de cirer ses chaussures.

La participation aux services de la maison sera un excellent entraînement, dont l'enfant tout jeune est très fier... (dans quelques années, il sera nettement moins enthousiaste !)

Un petit de 2 ans, installé sur un tabouret devant l'évier, lave tous les matins les bols du petit déjeuner. S'il y a un peu d'eau par terre, maman lui apprend à l'éponger avec la serpillère, mais bien vite, ce n'est même plus nécessaire : il a acquis la pleine maîtrise de ses gestes et travaille "proprement" : il est heureux.

A 4 ou 5 ans, on pourra lui demander de mettre le couvert, de décharger le lave-vaisselle...

C'est dans tous les domaines que nous aurons à leur demander des efforts : par exemple, si l'on commence à sentir la fatigue au cours d'une promenade, on le fera marcher encore un peu (en fixant une limite pas trop lointaine) sans se faire porter.

Trop souvent, et surtout dans ces domaines de la vie pratique ou ménagère, nous sous-estimons les capacités de nos petits... Et c'est pour cela que nous faisons les choses à leur place.

En réalité, c'est d'abord une question de mentalité : aider l'enfant à se construire, à grandir.

Gardons toujours à l'esprit cette règle d'or :

**NE JAMAIS FAIRE POUR L'ENFANT
CE QU'IL EST CAPABLE DE FAIRE TOUT SEUL.**

(A suivre)

AVIS PRATIQUES

Ce numéro a été posté le 28 juin 1996

Les dessins du mois

Deux dessins viennent compléter, à leur manière, le récit de Francine BAY sur le thème :

"Notre-Dame et la France".

Le premier dessin illustre la mystérieuse arrivée, seule sur une barque poussée par les anges... de la statue de *Notre-Dame de Boulogne*, avec ensuite toute sa merveilleuse histoire.

Le second dessin nous présente

Marie, Reine de France et notre Protectrice.

Raconté à la veille du 15 août, ce récit vous sera un support utile pour expliquer et faire comprendre à vos enfants tout le sens de la consécration de la France à Notre-Dame.

Deux autres dessins illustrent le thème de la **création**, dont il est question dans ce numéro.

Couleurs liturgiques

Nous retrouvons maintenant, jusqu'au temps de l'Avent, la couleur VERTE, symbole de l'espérance : nous attendons, en effet, le retour du Christ à la fin des temps, symbolisé par le dernier dimanche de l'année liturgique.

la fête de l'Assomption se célèbre, bien sûr, avec des ornements BLANCS.

Pour plus d'explications sur la signification des couleurs liturgiques, se reporter à notre CYCLE LITURGIQUE :

grand tableau du Cycle liturgique illustré (*quadrichromie*).

Bon de commande inclus dans ce numéro

Rectification et précision...

Dans notre précédent numéro, parlant de ce qu'est, fondamentalement, le MYSTÈRE, (page 1) un "raccourci" un peu trop rapide nous a fait écrire :

"Entrer dans le mystère n'est donc pas affaire d'intelligence humaine : l'on n'y entre que par la foi et la contemplation..."

Une précision s'impose : il n'est pas question d'abdiquer les capacités de l'intelligence, au profit de "la foi du charbonnier". Ce qui nous est demandé, c'est d'accepter de croire, sur la parole de Dieu (= la foi) ce qui, sans être contraire à la raison, dépasse notre intelligence.

"Entrer dans le mystère n'est donc pas seulement affaire d'intelligence humaine, mais suppose la foi et la contemplation"

Nous reprenons cette idée dans ce numéro à la page 4.

Septembre 1996... Le Pape à REIMS

Ce XV^e anniversaire du baptême de Clovis est, du moins pour la France encore chrétienne, le grand événement de l'année, rehaussé par le venue du Saint-Père en France à cette occasion. Sommes-nous prêts à répondre à la question qu'il nous a posée en 1980, et renouvelée en 1986 et en 1995 : *"France, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?"*

Vous savez sans doute à quel point ce grand projet rencontre d'hostilité dans les réseaux opposés à la foi chrétienne.

Nous, familles chrétiennes, nous aurons d'autant plus à cœur d'aller soutenir le Saint-Père, selon notre emplacement géographique :

- à Saint-Laurent sur Sèvre, le 19 septembre,
- à Sainte-Anne d'Auray le 20,
- à Tours, le 21
- à Reims le 22.

Invitez vos amis à répondre eux aussi à cet appel du Pape. Pour vous y aider, vous trouverez tous renseignements utiles auprès du secrétariat NDF "Notre-Dame de France", 5 rue Catulienne BP 227 - 93523 SAINT-DENIS Cedex 01. Ou encore, sur minitel : 3615 NDFRANCE

Pensez aussi au grand poster publié dans ce but :

Affiche Jean-Paul II (40 x 60 cm) : 10 F + 15 F port (rouleau)

Cartes postales Jean-Paul II (x 6) : 25 F + port

A COMMANDER chez TEQUI :

82 rue Bonaparte 75006 Paris. Tél (1) 43 26 04 58

Départ en vacances...et prière familiale

Pensez à mettre dans vos bagages ce qui vous sera utile pour la prière familiale :

- Pour élever mon âme vers Dieu
- Mon chapelet - *premier carnet* (de 5 à 9 ans env.)
- Mon chapelet - *deuxième carnet* (à partir de 8 ans)

N'oubliez pas non plus le carnet pour aider vos enfants à se confesser :

- Le pardon de mes péchés et la réconciliation avec Dieu par le sacrement de Pénitence.

Et si vous avez un peu de temps pour lire, prenez quelques lectures enrichissantes et pratiques pour approfondir votre réflexion sur la question si fondamentale de l'éducation de vos enfants. Plusieurs livres de notre catalogue peuvent vous y aider :

- La formation religieuse des enfants aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence, du Père GILLET
- Sur les genoux des mamans, de Monique BERGER.
- Les mystères joyeux de la vie, de C et B. SCHERRER

Pour commander ces livres ou carnets, voyez notre CATALOGUE en pages centrales.